

Le Saviez-Vous ?

Juillet-Août 1933 à Auboué, travaux éphémères pour les ponts sur l'Orne

Depuis plusieurs siècles, pour franchir l'Orne à Auboué, les habitants doivent emprunter un pont double assez ancien, édifié au coeur du village et enjambant les deux bras de la rivière. Au début du XX^e siècle, avec la construction de l'usine d'Auboué par la “*Société des hauts-fourneaux et fonderies de Pont-à-Mousson*”, et en raison de l'évolution démographique de la commune, la circulation s'avère de plus en plus difficile sur un passage devenu trop étroit.

Carte postale ayant voyagé en 1908, montrant le plus long des deux ponts sur l'Orne à Auboué. On trouve le même cliché parfois légendé paru dans “*Rue des Ponts*”.



Aussi en 1933, l'élargissement des deux anciens ouvrages est à l'ordre du jour des travaux communaux à entreprendre. Ils sont réalisés au cours de l'été par les ouvriers de l'entreprise labrysienne “*Motta et C^{ie}*”.



Photo des travaux en cours réalisée en août 1933 par Ernest Heller, correspondant de “*L'Est Républicain*” pour Jœuf et les communes voisines de la vallée de l'Orne. Un article intéressant (retranscrit ci-dessous) accompagne ce cliché dans la parution du quotidien nancéien du jeudi 24 août 1933.

« L'administration des ponts et chaussées exécute en ce moment les travaux d'élargissement des ponts d'Auboué, sur l'Orne. Ces travaux importants porteront sur la largeur des ponts qui était primitivement de six mètres en parapets, à 13 mètres entre garde corps. L'élargissement est assuré par des consoles en béton armé de 3 m.15 de portée, placées symétriquement par rapport à l'axe des ponts et reliées entre elles par des poutres s'appuyant sur les tympans des ponts existants.

Les anciens ponts d'Auboué sont constitués par des voûtes en plein cintre au nombre de quatre ; trois sur le grand bras et une sur le petit bras. La portée moyenne de chaque voûte est de 10 m. 50. Des travaux sérieux de consolidation des voûtes ont dû être exécutés, celles-ci datant de 1726 comme en fait foi une inscription trouvée sur une clef de voûte.

la circulation sur ces ponts est intense. Les pointages effectués par l'administration des ponts et chaussées ont enregistré 600 véhicules à moteur par jour. Pour cette raison, les travaux ont été poussés très activement. La circulation sur le grand pont a été interrompue le 10 août. Elle a été ouverte le 17 août.

L'élargissement des ponts d'Auboué en supprimant un passage dangereux est d'un bel effet décoratif pour le centre de la ville. Félicitons l'administration des ponts et chaussées et l'entreprise Motta, pour la célérité avec laquelle ils ont effectué ces travaux délicats». (1)



Hélas, si à l'instar du journaliste et des édiles aubouésiens, les commerçants riverains comme les automobilistes de la vallée de l'Orne ont pu se féliciter de ces appréciables aménagements, il était dit que les beaux travaux des ouvriers de MM. Motta et Minisini ne devaient pas durer plus de sept années !

En juin 1940, l'armée allemande qui déferle sur le pays ne pouvait éviter Auboué, carrefour stratégique de la vallée de l'Orne avec ses deux ponts et ses deux viaducs ferroviaires. Aussi, quand les unités du Heeresgruppe C du Generalfeldmarschall Wilhelm von Leeb entrent dans Auboué entre le 16 et le 17 juin, elles y trouvent les ponts et les viaducs détruits par le Génie de la 4^e Armée française en déroute devant l'offensive ennemie. (2)



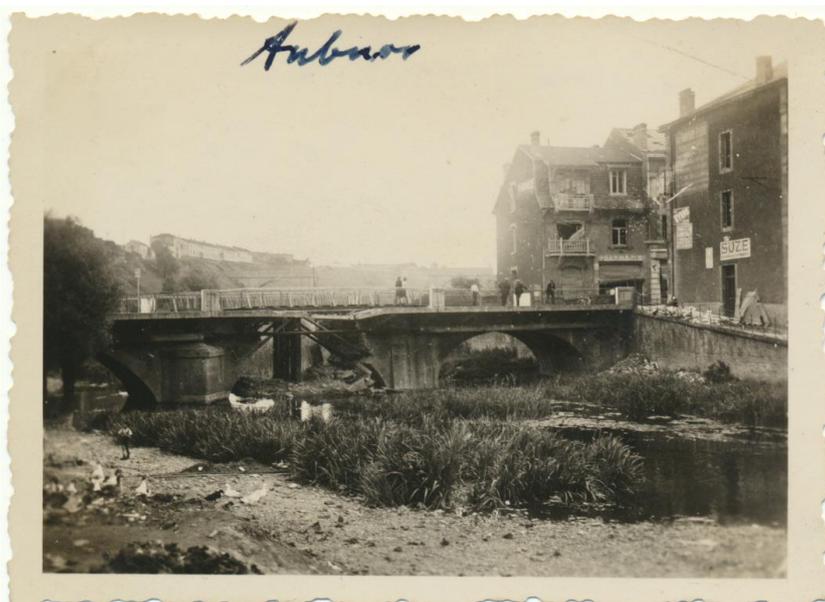
(1) Article signé Ernest Heller paru dans *“L'Est Républicain”* du 24 août 1933. Créée en janvier 1928 par MM. Conrad Motta, Joseph Minisini et David Pizzetta, l'*“Entreprise générale de Travaux publics et particuliers”* est domiciliée Place du Terme à Labry, avec la raison sociale *“MOTTA et C^{ie}”*. En mai 1930, comme le dénommé Pizzetta a quitté la Société trois mois auparavant, les deux autres associés poursuivent l'activité en conservant la même raison sociale. Ce sont donc ces deux entrepreneurs qui réalisent les travaux sur les ponts d'Auboué en 1933.

(2) Les ponts sur l'Orne situés plus en aval à Homécourt et Jœuf ont subi un sort identique, pénalisant plus les habitants des communes ouvrières sans vraiment entraver l'inéluctable avancée des blindés allemands.

L'un des militaires de cette Wehrmacht triomphante a fixé sur pellicule une trentaine de vues prises à Jœuf, Homécourt et Auboué, souvenirs de son passage dans des communes en partie détruites, où des habitants vivent plongés dans l'inquiétude et, dès le mois de juin 1940, sont déjà en proie aux affres du rationnement alimentaire. En grande partie inédites, ces photos dormaient dans les pages d'un album conservé en Germanie ! Huit décennies après leur réalisation, nous présentons ci-après celles se rapportant à notre sujet. (3)

Von den Franzosen
gesprengte Brücke in
Auboué

Vue du premier pont sur l'Orne, endommagé par les mines du Génie français. On constate l'importance des dégâts occasionnés aux maisons voisines, notamment à l'immeuble de la pharmacie Gauthier en médaillon en bas de page). Par contre, au premier plan sur la droite le bâtiment des semble avoir peu souffert.



La légende manuscrite au verso "**Von den Franzosen gesprengte Brücke in Auboué**" signifie : pont détruit par les Français à Auboué.



Le deuxième pont (de la rue du même nom) a plus souffert du dynamitage. (4)

L'ouvrage apparaît complètement détruit par l'explosion et une petite et aléatoire passerelle en bois a été aménagée. Derrière l'automobile noire stationnée devant l'horlogerie-bijouterie de Virgilio Pallotelli, on aperçoit la maison du limonadier Cotti.

Notweg über eine von
den Franzosen gesprengte
Brücke in Auboué.

La légende manuscrite au verso "**Notweg über eine von den Franzosen gesprengte Brücke in Auboué**" peut se traduire par : passerelle de nécessité remplaçant un pont détruit par les Français à Auboué.



(3) L'examen du fonds concerné semble attester que le militaire allemand était cantonné dans la maison de direction de l'usine d'Homécourt. Les photos prises à Auboué ont été publiées et commentées dans le numéro 41/42/43 de "*Chroniques Joviciennes*" paru en 2008 (pages 78 à 83).

(4) La rue des Ponts sera rebaptisée "*rue des Martyrs*" après la guerre, en hommage aux résistants fusillés suite au sabotage du transformateur en 1942.

Le premier pont est remis en état par les "Pionier" bavarois (régiment du Génie allemand). Provisoirement établi en bois, il sera reconstruit quelques mois plus tard par les Ponts-et-Chaussées, après délibération du conseil municipal.



Le panneau planté à droite au premier plan indique que ce pont baptisé "Pont bavarois des marches de l'est" par l'occupant ne peut supporter des charges supérieures à 16 tonnes. À l'arrière, à gauche, on reconnaît la pharmacie Gauthier et, de l'autre côté de la rue, le magasin de confection des "Fabriques Belges". La légende au verso précise "Von unseren Pionieren wieder hergestellte Brücke in Auboue": pont d'Auboué reconstruit par nos sapeurs (soldats du Génie).

Notbrücke in
Auboué

Devant des civils particulièrement indifférents, deux "Feldgrau" prennent la pose. Établie pour soulager la circulation de véhicules légers, cette passerelle provisoire ("Notbrücke") permet de rejoindre la place de la Mairie depuis la rue du Lavoisier. À l'arrière-plan sur la droite, on aperçoit l'imposant dôme du "Cinéma Lorrain" construit peu de temps avant la guerre.



Mais, il était dit que les aménagements effectués pendant la guerre ne seraient eux aussi que des travaux éphémères ! Au début du mois de septembre 1944, pour freiner l'avancée des troupes américaines libératrices, l'occupant allemand fait également sauter les ponts d'Auboué et place des mines au gué permettant de franchir l'Orne au niveau de la passerelle évoquée ci-dessus.

Il faudra plusieurs années avant que le trafic redevienne normal sur les ponts d'Auboué.



Vue du premier pont sur l'Orne, après son dynamitage par les Allemands. Pour la seconde fois, la pharmacie Gauthier subit d'importants dégâts. Quant au minage du gué effectué par les équipages de trois chars "Tigre" réapparus dans la cité aubouésienne le 7 septembre, il fera deux victimes et six blessés graves, dont cinq soldats américains de l'équipage d'une auto-mitrailleuse. (5)

(5) Le 7 septembre, vers 7 heures du matin, l'ambulance de l'Usine d'Auboué revenant de Briey saute sur une mine posée deux heures plus tôt par les tankistes ennemis. À son bord, M^{me} Labre, sage-femme, est tuée sur le coup et le chauffeur, M. Bon, est très grièvement blessé. Quatre jours plus tard, bien que le Génie américain ait fait exploser le reste des mines allemandes ... un engin oublié saute au passage du lourd véhicule militaire américain qui se retourne, écrasant M^{me} Zeimet, habitante de Jœuf engagée à pied sur le remblai caillouteux servant de passage.